



# Philosophie de l'art : **LE SUBLIME, LA CRITIQUE**

Séance n°7



**Public**

- Licence 2 Arts Plastiques



# RAPPEL — SÉANCE N°6

De la nature humaine à la consommation :

*“La critique des préjugés et de l’obscurantisme religieux s’affirme dans la réflexion et les textes théoriques, mais il revient aux artistes de nourrir le soupçon du versant obscur de la nature humaine” d’après Michel Makarius, Ruines (2004).*

*“Pour les artistes contemporains, il s’agit davantage de transcrire l’espace-temps dans lequel nous évoluons, c’est-à-dire une planète qui croule sous une épaisse couche de productions humaines, les effets dramatiques de particules invisibles à l’œil nu, la fin des étendues « sauvages », une vie sociale structurée par l’écran et la consommation” d’après Nicolas Bourriaud, Planète B : le sublime et la crise climatique (2022).*



## Objectif

*Être en mesure de conduire une réflexion sur le beau et l'expérience esthétique nourrie d'une connaissance de l'histoire et des problématiques, ainsi que d'une culture artistique variée.*

Enseignantes coordinatrices : Judith Michalet & Chiara Palermo



# Supports

(Brochure : p. 60 et 78 ; 100)

- **Shaftesbury, « Soliloque » (1710)**
- *Plume de nuage* (iQiyi, 2023)
- François Jullien, *Éloge de la fadeur: à partir de la pensée et de l'esthétique de la Chine* (1991)
- **Émile Zola, « Mes haines, causeries littéraires et artistiques » (1866)**
- *W deux mondes* (MBC, 2016)
- Jean-Louis Comolli et Jean Narboni, « Cinéma / idéologie / critique »(1969)

---

# Procédure

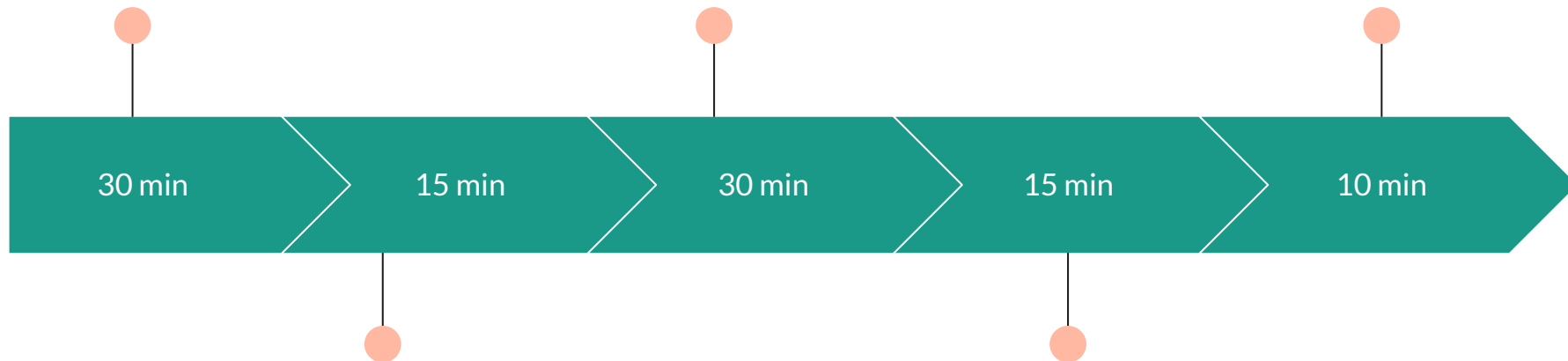
*Le TD en groupe a pour objet l'étude des textes de la brochure et l'apprentissage de la méthodologie.*

*Les références bibliographiques prioritaires sont les « textes principaux ».*

**SHAFTESBURY**  
Lecture du texte  
Relevé des notions

**ZOLA**  
Lecture du texte  
Relevé des notions

Protocole sanitaire  
Aération des locaux



*Plume de nuage (iQiyi, 2023)*  
Analyse filmique  
Ouverture critique

*W deux mondes (MBC, 2016)*  
Analyse filmique  
Ouverture critique



## Le bon goût :

Shaftesbury, « Soliloque\* » [Soliloquy, or Advice to an Author] (1710)  
(Brochure : p. 60)

- *Celui qui aspire à la qualité d'homme poli et de bonne éducation est attentif à former son jugement des arts et des sciences sur de bons modèles de perfection.*
- *Car en chacun de ces cas, on n'use de force sur la NATURE pour la corriger. Si un bon GOÛT naturel n'est pas déjà formé en nous, pourquoi ne tâcherions-nous pas de le former et de le faire devenir naturel.*

- *Ce style d'exercice se nomme Méditation et est d'une espèce si solennelle et si profonde que nous n'osons pas examiner à fond le sujet sur lequel nous sommes invités à méditer. C'est une sorte de lecture-pensum dans laquelle le GOÛT n'est pas de mise. Si peu que ce soit que nous suivions ce régime, cela suffit à donner libre cours à notre humeur grave et à calmer notre appétit de recherche et de contemplation solides. Le reste est vacance, distraction, jeu et fantaisie.*

\* Discours qu'une personne seule se tient à elle-même (cnrtl.fr).





<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=6557b11471834005d7a33b81>

*Plume de nuage (iQiyi, 2023)*

[TC : 00:13:58 à 00:14:54, dans l'épisode 16]

« Après l'établissement de l'empire (qui met fin à ce que nous appelons « Antiquité » chinoise, en -221) et l'organisation d'une importante bureaucratie, on éprouve de plus en plus de goût et d'intérêt, en Chine, à évaluer les mérites respectifs des individus, et l'habitude se prend de classer-hiérarchiquement les aptitudes des fonctionnaires (on classera par la suite, d'une manière analogue, en classe « supérieure » « moyenne » et « inférieure », les divers talents des calligraphes, des peintres, des poètes). Or, dans l'échelle des capacités, c'est la « fadeur » qui vient en tête : « De manière générale, dans le caractère de l'homme, c'est l'équilibre [comme capacité de se maintenir « au centre » : zhong] et l'harmonie qui sont le plus prisés. Or, pour qu'un caractère soit équilibré et harmonieux, il faut nécessairement qu'il soit plat, fade et sans saveur : un tel caractère peut ainsi combiner les cinq capacités et s'adapter avec souplesse à toutes les occasions. » [Traité des capacités humaines, de Liu Shao, au III<sup>e</sup> s. : le premier et le plus important ouvrage chinois consacré à l'étude des caractères].»

**François Jullien, *Éloge de la fadeur: à partir de la pensée et de l'esthétique de la Chine*, Arles, France, 1991, p. 40-41**



## Le bon goût :

Émile Zola, « Mes haines, causeries littéraires et artistiques » (1866)  
(Brochure : p. 78)

- *Moi, je vois autrement. Je n'ai guère souci de beauté ni de perfection. Je me moque des grands siècles. Je n'ai souci que de vie, de lutte de fièvre.*
- *Je hais les cuistres qui nous régendent, les pédants et les ennuyeux qui refusent la vie. Je suis pour les libres manifestations du génie humain.*
- *Autant de sociétés, autant d'œuvres diverses, et les sociétés se transformeront éternellement. Mais les impuissants ne veulent pas agrandir le cadre ; ils ont dressé la liste des œuvres déjà produites, et ont ainsi obtenu une vérité relative dont ils font des vérités absolues. Ne créez pas, imitez. Et voilà pourquoi je hais les gens bêtement graves et les gens bêtement gais, les artistes et les critiques qui veulent sottement faire de la vérité d'hier la vérité d'aujourd'hui.*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=6557b31771834005d7a33b84>

*W deux mondes (MBC, 2016)*

[TC : 00:43:06 à 00:45:22, dans l'épisode 1]

« D'autre part, dans le même sens, au niveau du processus de constitution des formes, cette confirmation/demande (cette adéquation) est répétée par l'acceptation totale en ces films du système de la représentation. C'est le triomphe du « réalisme bourgeois », de l'arsenal de la sécurité, de la confiance aveugle en la « vie », de l'humanisme, du « bon » sens, etc. Tellement que c'est par là que l'on arrive à définir au plus près les films relevant de cette catégorie « commerciale » : non par le chiffre de leurs recettes, mais par l'innocente absence à tous stades de leur fabrication de la moindre mise en question de la nature représentative du cinéma. Rien dans ces films ne vient rompre l'adéquation et la fascination, puisque, de façon très rassurante, c'est l'idéologie qui se parle elle-même en eux, et parle d'elle-même à elle-même, sans nul décalage. On peut dire alors qu'il n'y a aucune différence entre l'idéologie dans la salle et celle du film. On pourra donc assigner pour tâche complémentaire à la critique de cinéma de rendre compte, en certains cas, d'une telle adéquation (à tous niveaux) entre produits de l'idéologie et système idéologique, et d'analyser à titre d'exemple le succès des films de Melville, Oury ou Lelouch, en tant que monologues de l'idéologie se racontant elle-même ».

**Jean-Louis Comolli et Jean Narboni, « Cinéma / idéologie / critique », Cahiers du cinéma, n°216, octobre 1969, p. 11-15. (Brochure p. 100)**